

Une collecte dans le Paris des années 60

/ Audrey Viault

Le fonds Geneviève Massignon, bien connu de tous les passionnés d'ethnologie et des amateurs de contes et de chansons populaires, n'avait pas encore livré tous ses trésors. En voici un premier échantillon d'inédits.

Les publications des recherches de Geneviève Massignon, de son vivant ou par ses collègues chercheurs, ou encore de nombreux articles, ont fait découvrir l'ampleur et la richesse de son travail ethnographique et linguistique portant sur un vaste ensemble géographique et culturel. Mais, jusqu'ici, on ne connaissait qu'imparfaitement l'intégralité et le contenu de ce travail commencé en 1945, le décès de l'ethnologue, en 1966, en ayant interrompu brutalement la connaissance et la diffusion. L'ensemble de ses documents de collectes et d'enquêtes de terrain a heureusement été déposé à la Bibliothèque nationale de France en 1985, par donation de sa famille, ce qui a permis la conservation de ce fonds, caractérisé notamment par la diversité de ses supports.

Contes kabyles

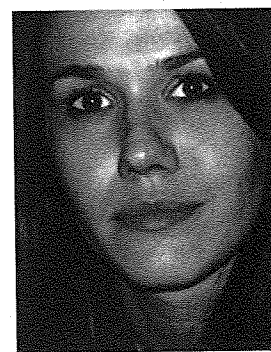
La disparition prématurée de G. Massignon avait laissé de nombreux contes encore inconnus et en particulier sa collecte, de 1961 à 1964, de plus

de 70 contes et chants kabyles dont la richesse, la beauté et la saveur étaient restées jusqu'ici dans l'ombre.

De la consultation et de l'écoute des nombreuses notes et questions de G. Massignon, et de l'examen attentif des contes kabyles, on peut désormais livrer de magnifiques versions de contes, étudier sa démarche d'ethnologue, mais aussi mieux connaître les conteurs interrogés, leur entourage et leur histoire. En effet, la particularité et l'originalité du travail de G. Massignon est d'avoir restitué ces contes sans rien perdre de leur contexte de collecte et ce, en laissant la parole libre aux conteurs, sans rien en déformer, ni couper, ni censurer.

Que ce soit par ses annotations ou ses échanges enregistrés, elle nous ouvre le monde de ces conteurs. Si de nombreux aspects restent pour l'instant encore dans l'ombre, on peut pourtant broser un portrait parlant, parfois émouvant, de ces hommes.

De ce fonds surgissent tout d'abord des noms, parfois seulement des prénoms, des professions, des âges, des liens de parenté, des noms de villages, une langue natale, des souvenirs

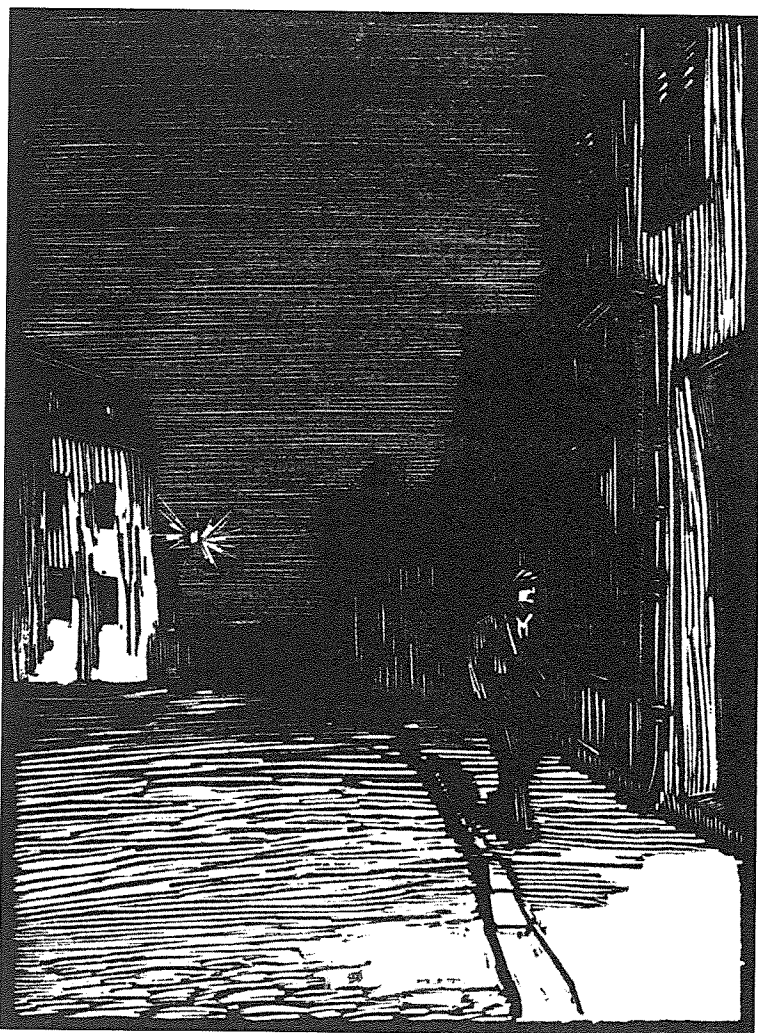


l'auteur :

Après avoir participé à l'enquête dirigée par François Flahault et Catherine Velay-Vallantin visant à cataloguer et valoriser le fonds Geneviève Massignon de la BNF, Audrey Viault prépare actuellement une thèse sur ce corpus inédit.

d'enfances, des traditions... Seize conteurs, dont deux femmes et deux jeunes enfants de 7 et 11 ans et autant de témoignages précieux de la culture kabyle.

De M. Lounis Rouani, expert traducteur, 71 ans en 1961, natif de Aït Larbâa, G. Massignon consigne par écrit que "sa mère lui racontait une histoire quand il avait une dizaine d'années ; les enfants se roulaient dans une couverture pour avoir moins froid et leur mère leur disait des contes" ; de M. Hammaid, 40 ans



Les conteurs kabyles résidaient tous à Paris.

en 1964, natif de Meklaa, sur un enregistrement, on apprend que ces contes étaient dits par "des vieilles qui [se] réfugiaient le soir jusqu'au matin pour faire leur lin [laine], pour faire des couvertures, des burnous, des tas de choses. Et la laine en Kabylie se fai[sait] la nuit : pendant ce temps-là, tous les jeunes gens se réuniss[aient] chez les vieilles qui travaillent la laine pour raconter ces histoires. On les a appris à c'temps-là".

C'est donc aussi au travers des enregistrements, heureusement conservés mais parfois au son altéré, que ces témoignages prennent toute leur dimension : nous pouvons entendre leurs voix, leurs rires, les personnes de leur entourage (familles, amis, voisins ou collègues), les manifestations de la vie quotidienne, celles de leurs lieux de travail parfois, leur langue et le plaisir de conter en kabyle, leur difficulté clairement exprimée d'en restituer toute la poésie, la précision et la musicalité en français, ainsi qu'une certaine nostalgie mêlée à la crainte de la dilution de cette mémoire, par le temps et le déracinement culturel : "Ces histoires-là, on les raconte quand il neige, l'hiver, en Kabylie ; les enfants ne peuvent pas aller dehors, alors on leur raconte des histoires. Mais ici, ça ne se conte pas... C'est tout perdu ici, tout ça.", confie M. Ramdâne Djender, 48 ans en 1963, à la fin de son récit.

Conteurs kabyles en France

En effet, ces contes kabyles ne sont pas collectés en Kabylie. Les archives du fonds nous apprennent que les conteurs rencontrés par G. Massignon résident tous à Paris, dans des quartiers de la capitale tels que les 11^e, 12^e, 13^e ou 18^e arrondissements : de rares adresses, comme celle de M. Belkassem Benfodil,

boulevard de Reuilly ou celle de M. Lounis Rouani, rue des Boulets, permettent parfois de les situer. Très peu d'indices sont donnés pour connaître leur date d'arrivée en France métropolitaine : M. Yusuf Kadi, 35 ans en 1963, est "en France depuis quinze ans", M. Saïd Lézélabar est "arrivé en 1960" et a une fille aveugle de 16 ans, prénommée Orida. Seules les notes prises par l'ethnologue le 12 janvier 1964 auprès de M. Ali Sallankour, 65 ans, offrent un aperçu de ce qu'a pu être le parcours de certains de ces hommes : "Né à Taourit Moussa, il vient en France à l'âge de 14 ans [en 1913] pour être mineur dans le Pas-de-Calais. Lors de l'invasion de 1914, il va à Rouen puis Paris. Il est rapatrié en Algérie où il reste jusqu'à ses dix-neuf ans [1918]. Il travaille trois ans dans une usine à Aubervilliers puis fait son régiment entre 1922 et 1924. Il devient ensuite chef magasinier dans une usine d'amortisseurs. Et il est actuellement [en 1964] en deuxième pension d'invalidité."

L. Rouani, lui, peut être plus facilement identifié et suivi ; Président de l'Amicale des Nord-africains de Paris dès 1949, organisateur des *Rencontres Franco-Maghrébines*, Délégué à la surveillance de l'enfance délinquante, correspondant de l'homme politique Edmond Michelet, lui-même ami de l'orientaliste et père de l'ethnologue, Louis Massignon : autant d'atouts identitaires qui lui confèrent un statut particulier parmi les conteurs rencontrés par G. Massignon.

De ces conteurs, nous connaissons les professions : certains sont ouvriers comme M. Ouali Djender (50 ans en 1963), cantonnier à la Ville de Paris comme M. Benfodil, chauffeur routier comme M. Hammaïdi ou encore veilleur de nuit comme M. Yusuf Hamani. D'autres figurent comme retraités ou en pension d'invalidité. On l'apprend de la

main de G. Massignon, par les études officielles également qu'elle consulte et consigne dans ses notes de travail, mais aussi par ce que l'on peut entendre, parfois difficilement, sur les bandes enregistrées : des bruits de métal scié ou chutant lourdement, des bruits d'usines, de moteurs, témoignent du déplacement de l'ethnologue sur le lieu de travail des conteurs.

Sur la question des lieux d'enregistrement, on peut également entendre sur certaines bandes que G. Massignon allait aussi à leur domicile : des bruits de cuisine, de vaisselle, d'enfants jouant et d'allées et venues laissent parfois à penser que l'enregistrement se fait dans une cuisine — peut-être collective, lors de la préparation des repas.

(À suivre...)

Retrouvez des contes kabyles inédits collectés par Geneviève Massignon sur www.lagrande-oreille.com (cliquer sur le n°33).

BIBLIOGRAPHIE :

- *De Bouche à oreille. Anthologie de contes populaires français*, établie par Geneviève Massignon, postfacée par Nicole Belmont, Paris, 2006.
- Pascal Cordereix, "L'Enregistrement sonore inédit, récent objet d'étude", in *Chroniques de la Bibliothèque de France*, n°35-été 2006.
- Geneviève Massignon, *Bibliographie des contes traditionnels du Maghreb, Maroc, Algérie, Tunisie*, Berlin, 1961.

Je vais vous
raconter
une histoire
d'Haroun Al
Rachid, un jeune
prince qui est parti
un beau jour, il est
parti en voyage
avec son cheval...
et tout d'un coup,
voilà son cheval
qui s'enfonce
en plein désert
dans le sable.
Il tire, il tire
sur la laisse
et pas moyen
de dégager
son cheval. Et
il voit un vieux
devant lui...

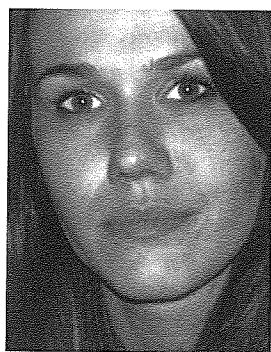
Début de l'enregistrement de Saïd Lezélabar par Geneviève Massignon.

Documents sur Louis Massignon, Lounis Rouani, Edmond Michelet : Daniel Lefeuve, *Chère Algérie : la France et sa colonie*, 2005.
<http://islamenfrance.canalblog.com/archives>
<http://www.moncelon.com>
<http://www.centremichelet.org>
<http://www.notredamedekabylie.com>

Une collecte dans le Paris des années 60

/ Audrey Viault

Suite et fin de notre voyage au cœur d'une collecte ethnologique modèle et de son corpus exceptionnel.



l'auteur :

Après avoir participé à l'enquête dirigée par François Flahault et Catherine Velay-Vallantin visant à cataloguer et valoriser le fonds Geneviève Massignon de la BNF, Audrey Viault prépare actuellement une thèse sur ce corpus inédit.

Une démarche ethnographique inédite

Les contes sont enregistrés en présence du conteur, bien sûr, plus ou moins au calme mais aussi ponctuellement devant un "public" composé des parents, des femmes, des enfants et des voisins ou amis, parfois même collègues puisque, lors d'un enregistrement dans une usine, on peut entendre les protestations d'un ouvrier, estimant certainement que l'heure n'est plus à conter mais à travailler. Ces "conteurs passifs" interviennent volontiers lors de l'enregistrement, précisant ou contestant un détail oublié par le conteur, ou sont simplement présents (par hasard ou volontairement) pour le plaisir d'écouter le récit, avec des manifestations plus ou moins bruyantes, qui font que le conteur lui-même demande parfois le silence et qu'on cesse de l'interrompre.

De cette première approche des contes kabyles, il était intéressant et logique de vouloir comprendre également comment Geneviève Massignon avait rencontré ces conteurs : dire des contes à une ethnologue n'était certainement pas une démarche première évidente ni naturelle.

Ne relatant pas explicitement comment elle avait pu les rencontrer, Geneviève Massignon, grâce à des notes et des documents annexes, nous permet d'esquisser pourtant l'histoire de ces rencontres. Cela conjugué à l'étude de son entourage, notamment de son père Louis Massignon et de ses travaux d'islamologie, on peut penser que ce réseau de conteurs a pu s'établir principalement à partir d'une personne, M. Lounis Rouani, précédemment cité (cf. *La Grande Oreille*, n°33). On constate en effet que la collecte des contes kabyles débute à partir de 1961, date à laquelle on peut trouver dans le fonds les premières retranscriptions de contes kabyles, ceux de Lounis Rouani et sa correspondance (partielle mais significative) avec Geneviève Massignon. Ces courriers attestent de certaines de ses activités et l'établissent précisément comme "Expert Traducteur assermenté auprès de la Cour d'Appel de Paris, au 35 rue des Boulets dans le 11^e arrondissement".

Certains de ces courriers contiennent des coupures du journal *Nouvelles d'Algérie* proposant des contes publiés ou encore des récits retranscrits par Lounis Rouani pour Geneviève Massignon.

Dans son courrier du 1^{er} juin 1964, il l'invite à "la séance mensuelle des Rencontres Franco-Maghrébines, [...] suivi d'un repas amical", confirmant ainsi des échanges suivis dans le temps. Il a également des activités politiques et socioculturelles importantes et est lié à un autre homme politique, Edmond Michelet, ami de Louis Massignon, sollicité à plusieurs reprises pour des commissions interministérielles. Une première explication de la rencontre de Geneviève Massignon et de Lounis Rouani est ainsi définie. Elle reste à établir plus précisément.

Les archives montrent que des rencontres — ou au moins des mises en contact —, ont eu lieu par l'intermédiaire de cet homme : Geneviève Massignon note ainsi un rendez-vous avec M. Belkassem Benfodil, au "35 rue des Boulets" et semble avoir ajouté par la suite l'adresse personnelle de ce conteur, boulevard de Reully. Ceci est

confirmé dans l'enregistrement du 7 février 1963, où Geneviève Massignon teste la prise de son en début de bande par un "Allô, allô, ... ici rue des Boulets..." et annonce le conte des *Sept frères et leur sœur*, par Belkassem Benfodil. On constate également que Lounis Rouani traduit fréquemment des contes pour l'ethnologue, notamment ceux d'Henema et Fetta Djender, épouses des frères Djender, mais aussi ceux de Ahmed X. (son nom reste inconnu), natif de Guemdouz dont on sait seulement l'âge, 25 ans. Lors de l'enregistrement de *La fille de la tériel et du fils du sultan*, conté par M. Hammadi, elle mentionne clairement l'aide possible de Lounis Rouani lors d'une difficulté rencontrée par le conteur : "On demandera à Monsieur Rouani".

On peut supposer que ce réseau fonctionne progressivement par le dynamisme propre des conteurs interrogés : des notes manuscrites, probablement de M. Yusuf

Geneviève
Massignon :
— Racontez-moi
l'histoire des sept
sœurs des sept fils
du roi...
Le conteur :
— Toujours
des histoires
de roi !



Ces contes sont la source de nombreuses informations.



Geneviève Massignon semble avoir toujours privilégié l'enregistrement afin de restituer plus fidèlement les récits en français et en kabyle.

Si ce que je viens
de conter est bien,
Dieu nous
le pardonnera ;
quant au chacal,
Dieu le maudira.
On se racontait
ça la nuit ;
le jour on serait
devenu fou.

M. Belkassem Benfodil,
Paris, 1963.

Kadi, indiquent l'adresse d'une "Mme Nadile, 42 rue Véron, 18^e arr." auxquelles s'ajoutent celles de Geneviève Massignon, précisant la date et l'heure du rendez-vous. Ahmed Sallankour, âgé de 56 ans en 1963, qui traduit également Henema Djender, est cousin avec Ali Sallankour dont les contes sont enregistrés en janvier 1964. En juillet 1963, Geneviève Massignon demandait par écrit à Ahmed Sallankour de lui retranscrire sur cahier les contes qu'il connaissait, ce dernier étant, d'après ses notes, convalescent dans un sanatorium. On peut lire qu'elle doit se rendre à ce centre hospitalier et "lui rapporter ses lunettes, au quartier nord-africain des tuberculeux". Ce conteur était donc malade et on peut ainsi comprendre pourquoi ses contes ne sont jamais enregistrés mais toujours consignés par écrit et souvent de la main de celui-ci, alors que Geneviève Massignon semble avoir toujours privilégié l'enregistrement afin de restituer le plus fidèlement leurs récits en français et en kabyle.

Un corpus exceptionnel

Cette fidélité de retranscription des contes, sa précision et la transmission de leur saveur originale sont sans nul doute les qualités les plus précieuses et admirables du travail de Geneviève Massignon. Par sa méthode, que l'on a pu découvrir et mieux apprécier précédemment, nous parvient un ensemble de contes kabyles inédits et authentiques. Enregistrés, dictés, écrits, ils constituent un vaste corpus représentatif de la diversité des genres du conte, qu'il soit animalier, merveilleux, philosophique ou facétieux. S'inspirant parfois des *Mille et Une Nuits* ou représentant une version orientale des contes de notre enfance, ils sont le plus souvent originaux et surprenants, parfois déconcertants, pour le lecteur occidental. Les personnages, le langage employé, le caractère vivant et dynamique de ces récits ne peuvent que séduire et réjouir l'oreille et la pensée.

Outre ces qualités littéraires, ces contes sont la source de nombreuses informations que ce soit sur le contexte de narration, la manière de conter, la langue kabyle, la vie quotidienne, les coutumes, les proverbes ou encore les superstitions populaires de cette culture.

Les contes et les notes de Geneviève Massignon se différencient de bien d'autres précédents travaux de collectes ethnologiques par l'attention méticuleuse portée au vocabulaire, aux expressions employées et par extension, à la constitution d'un vaste corpus sémantique fondé sur les thèmes strictes des contes jusqu'aux différents domaines auxquels ils peuvent faire référence, notamment la vie quotidienne, l'agriculture, l'histoire et les légendes kabyles. On trouve ainsi des notes de vocabulaire très précises et des traductions nuancées, des variantes notables existant entre régions kabyles selon les conteurs. Elles sont systématiquement demandées par l'ethnologue,

en particulier pendant le récit des contes mais elles sont répertoriées ensuite par catégories (instruments de mesures, vêtements, objets de la vie courante, techniques agricoles, quotidien...).

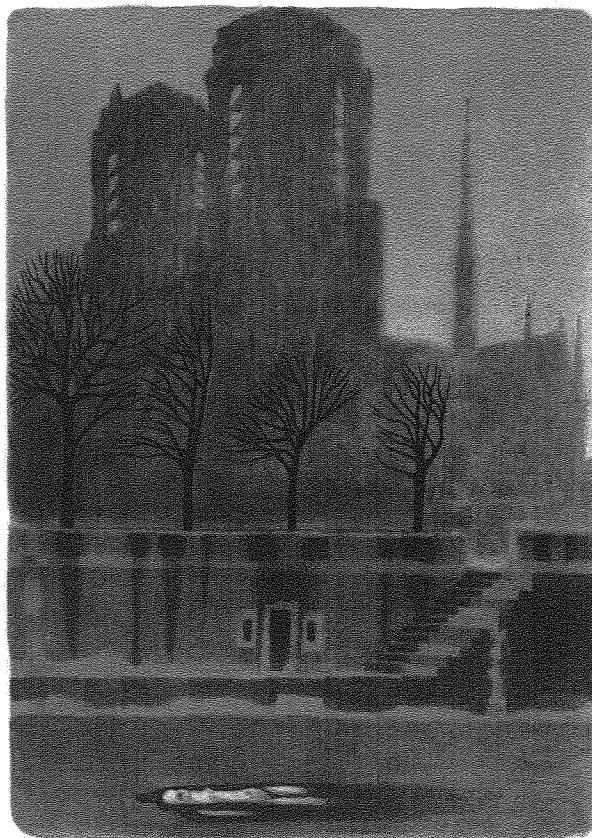
Un document atteste de ce travail rigoureux et concerté : Geneviève Massignon demande à Lounis Rouani d'écrire formules, expressions et mots en français et en kabyle (*taqbaylit*), noté en alphabet latin et parfois en alphabet *tifinagh*. Les enregistrements attestent de la nécessité de ce travail parfois ardu : la compréhension des mots kabyles prononcés n'est pas toujours aisée et les conteurs eux-mêmes en sont parfaitement conscients et en avertissent l'ethnologue, tel M. Hammaïdi lors de l'enregistrement des *Deux frères nommés Ali* : "Moi, j'raconte l'histoire en kabyle et alors en français, mais il est mal traduit !". L'écoute de ce conte démontre que M. Hammaïdi s'est quelque peu sous-estimé... Ces versions "mixtes" de contes, pour cette raison, n'en sont que plus précieuses.

La lecture et l'écoute de ces contes montrent également la récurrence de formules d'introduction et de conclusion encadrant le récit, le plus souvent de façon poétique : "*Machahan telem chaou rebbi actiez amzoun dassarou* (Que le conte qui va être raconté se déroule comme une belle ceinture)", commence Lounis Rouani, "*Tamachoust our-t-neghda our-ineghda our-zegnegh !* (Le conte soit et que notre parole dure toujours !)", conclut Mme Fetta Djender. Ces formules sont parfois précédées ou accompagnées de mises en garde ou de "consignes", parfois humoristiques, et d'explications, données par exemple par le conteur M. Ali Sallankour qui commence ainsi ses contes : "*Je commence... et que tout le monde se taise ! Si quelqu'un parle pendant que quelqu'un conte, il doit payer une amende en bonbons ou en sucre !*" Il précise

plus tard que l'"*on conte toujours la nuit, en buvant du café ou du thé... entre hommes, ou entre femmes. On ne conte jamais dans la journée, parce qu'on dit qu'on aurait peur de perdre ses cheveux !*" D'autres contes sont conclus par des formules plus philosophiques ou spirituelles.

Pour terminer cette étude des contes kabyles, redonnons la parole à M. Yusuf Kadi : "*Comme on dit chez nous, pour aujourd'hui on a raconté notre histoire. Espérons en raconter d'autres. Inch'Allah !*"

Pour la première partie de cet article, voir *La Grande Oreille*, n°33. Retrouvez des contes kabyles inédits collectés par Geneviève Massignon sur www.lagrandeoreille.com, en cliquant sur les numéros 33 et 34.



Paris.